



Six morts

Évelyne Wilwerth



CULTURE
LETTRES ET LIVRE



Six morts

Évelyne Wilwerth



CULTURE
LETTRES ET LIVRE

S

alut, Nestor!

- Salut, Titane et Valentin! Hé, vous savez quoi ?

- Non !
- Quelqu'un a égorgé...
- Égorgé ?
- Oui, égorgé ! Égorgé des poupées...
- Ah...

Et Nestor nous raconte en détails. Il a un ami qui tient une échoppe rue Marché-aux-Poulets et qui vend des poupées de chiffons. Ça s'est produit en quelques secondes. Quel drame ! Deux filles au cou entaillé par un couteau...

- Mon ami n'a rien vu... Et voilà, ça fait deux morts.

Valentin et moi on a envie de rire. Mais on l'aime bien, Nestor. Drôle de personnage ! Depuis qu'il est pensionné, il est devenu balayeur amateur. Il passe ses journées à nettoyer les trottoirs du quartier. Et comme la ville de Bruxelles est plutôt crasseuse...

*

On est le 4 juillet. La canicule s'installe sur la Belgique. Valentin et moi, on commence à s'ennuyer. Mais voici Nestor.

- Hé, Titane et Valentin, vous savez quoi ?

- Non... Il y a de nouveaux morts ?

- Oui !

- Ah ! Intéressant !

- Au théâtre de Toone !

- Le directeur ? Un spectateur ?

- Non !

- Tous les spectateurs ?

- Une marionnette ! Une vieille marionnette ! Le cou tranché !

Et Nestor s'éloigne. Il en oublie de balayer, tant il est remué.

Valentin et moi on se regarde.

- Ça fait trois morts...

- L'été va saigner !

- Tu as une petite idée sur la question, toi ?

- Je commence à réfléchir.

*

Trois jours plus tard, nouveau drame. Nestor est bouleversé. Cette fois, c'est la vieille dentellière qui a été victime : coup de couteau dans le cou.



- Cinquante ans qu'elle travaillait là, sur le trottoir rue au Beurre. C'est ignoble. Et la police ne fait rien!

Valentin et moi nous allons voir sur place. C'est vrai que cet espace semble tout vide, sans l'automate... Et le magasin de dentelles est fermé. Pour cause de décès ?

On va s'asseoir sur les marches de la Bourse, à l'ombre.

- Ce serait quand même intéressant de savoir qui s'amuse à...

- On se lance dans une enquête, Titane ?

J'attends trois secondes avant de répondre.

- D'accord. Mais très pro, hein ?

- Évidemment !

*

8 juillet. Première réunion. On est presque sûrs qu'il va y avoir escalade, que « l'assassin » va bientôt s'en prendre à des êtres humains. C'est sans doute un malade, un sadique, un obsédé. On a deux pistes sérieuses : l'artiste fou et le travesti. Deux personnages de notre quartier.

Bart Duivel, l'artiste fou, est Hollandais. On a été deux ou trois fois dans son atelier. Il ne peint que des femmes, de préférence décapitées !

- Et tu te rappelles ses minuscules Barbies ?

- Oui ! Dans des éprouvettes...

- Un rien cinglé, le gars.

- On commence par lui ?

- Oui.

*

On sonne à son atelier. Pas de réponse. On sonne à son appartement à côté. Pas de réponse. On va se renseigner dans le bistrot le plus proche. Le barman nous dit que Bart a été hospitalisé. Problème au foie, problème d'alcool !

On file à l'hôpital Saint-Pierre pour vérifier. Information exacte. L'artiste y a été admis le 15 juin. Ce n'est donc pas lui, « l'assassin ».

*

Le travesti est introuvable. Bizarre, car il rôde toujours autour de la Bourse. En attendant, Valentin et moi on passe des heures à observer les gens, notamment les marginaux.



- Tu as pensé à Nestor ?

- Nestor ? Mais tu es fou ! C'est la crème des hommes !

- Il ne faut écarter aucune hypothèse.

- Surveillons-le quand même, discrètement.

On ratisse une nouvelle fois le quartier, en repérant de possibles futures victimes : marionnettes au Roy d'Espagne, mannequins dans des magasins de fringues. Et petites vieilles qui avancent à pas de souris en tremblant...

J'ai accroché à mon cou une poupée de chiffon. Ça va nous servir de révélateur ! Et du coup on observe plus encore la réaction des gens... Mais jusqu'à présent, personne n'a brandi un couteau.

*

Des cris dans la rue de la Fourche...

On se précipite.

- Mon mannequin ! Foutu, mon mannequin qui m'a coûté cinq cents euros ! Encore un fou ! Marre de ce quartier ! Marre !

Le commerçant est rouge de rage. Il montre à tout le monde le cou de sa longue poupée : plusieurs entailles profondes.

- Et vous n'avez rien vu ?

- Non ! J'étais dans ma boutique... Pour une fois que j'avais placé le mannequin sur le trottoir... Marre.

On s'éloigne.

- Si Nestor savait ça...

- Il est parti en vacances depuis deux jours... Ce n'est pas lui le coupable !

*

Valentin et moi on a repéré d'autres personnages bizarres. Notamment un type qui se balade en pyjama et parle tout seul. Mais aucune poche pour camoufler un couteau !

Un matin, la rumeur se répand : une petite vieille a été attaquée rue des Bouchers, à 8 heures 30. Quelqu'un a voulu l'égorger et elle est tombée à la renverse. Et l'agresseur ? On parle d'un homme à cheveux blancs. On parle aussi d'une grande silhouette noire et cagoulée... Bref, tout et n'importe quoi. Mais la petite vieille n'est pas décédée.

- Titane...

- Oui ?



- Je pense que nous ne sommes pas de très brillants enquêteurs...
- On ne va pas renoncer !
- Non, mais je trouve qu'il y a de plus en plus de personnages étranges dans le coin.
- Oui, étranges et même inquiétants... Société un peu déglinguée?
- Sans doute.
- Regarde, là... Cette clocharde qui traîne une voiture d'enfant...
Elle a déjà disparu dans la foule.

*

Il est revenu ! Le travesti ! On l'observe discrètement. Il est à sa place habituelle, devant le salon de coiffure. Il chantonne, ouvre sa valise, la referme, esquisse quelques pas de danse. Il porte de longs cheveux, une jupe orange et ses lèvres sont maquillées. Il semble dans sa bulle. Il paraît qu'il a été comédien et qu'il a travaillé dans une boîte de travestis. On dit qu'il se drogue.

Nous nous approchons lentement. Soudain il me fixe... et fonce sur moi ! Je suis paralysée. Et il fond sur ma poupée ! Aïe !

- Oh, qu'elle est mimi... oh qu'elle est mimi...
Comment elle s'appelle, dis ?

Ses longs doigts caressent la poupée, moi je tremble de la tête aux pieds, un couteau va surgir, je vais être... Et lui s'éloigne en balançant les hanches ! Et Valentin ? Il est là, pâle et raide comme un piquet !

- Bravo, Valentin ! On peut compter sur toi dans la vie !

*

On a réussi à capturer le coiffeur entre deux clients. Il porte une crinière blonde.

- L'homme à la valise ? Tonino ? Il est franchement adorable ! Il ne ferait pas de mal à un puceron !

- Et la drogue ?

- Là, ça peut provoquer des dégâts... Mais Tonino n'a jamais été agressif. C'est un ange.

Nous sortons du salon et nous nous cognons presque à l'artiste fou ! Bart Duivel est sorti de l'hôpital !
À surveiller !

*



Valentin et moi nous sommes en pleine réunion.

- On est déjà le 13 juillet et on n'a pas le moindre indice. Enquête au point mort.

- Et si on essayait d'établir le profil de notre tueur en série ?

- D'accord.

Après trente minutes d'intense activité cérébrale, on aboutit à ce portrait. C'est un homme. Il connaît très bien le quartier. Un homme qui a eu énormément de problèmes avec les femmes. Un homme qui est capable de gestes rapides. Donc pas un vieillard !

- Je veux qu'on réussisse, chère demi-sœur.

- Je le veux aussi, cher demi-frère.

Cinq ans qu'on vit ensemble. Cinq ans de complicité totale !

- Dis, j'ai tout à coup une idée...

- Tiens, moi aussi... et si c'était la même ?

*

Nous tombons brutalement sur la clocharde... Elle est affalée contre la façade de la Bourse, presque sous la boîte aux lettres... On est tellement saisis qu'on se fige. Elle a la tête enveloppée dans un tissu sombre. Et elle pleure. Elle baisse les paupières. Elle pleure sans bouger. Elle porte un manteau loqueteux. Elle est pieds nus. Ses orteils sont noirs de crasse. Et elle pue. Un vrai débris. Un vrai déchet.

On finit par décamper, en heurtant la voiture d'enfant d'où dépasse un rouleau de mousse qui doit servir de matelas.

On rentre vite chez nous.

- Tu as vu, Valentin ?

- Quoi ?

- Son bas enroulé autour du cou...

- Oui. Bizarre, hein ?

- Oui, mais tu as vu ?

- Quoi ?

- Des taches brunâtres... ou rougeâtres. Comme du sang séché.

*

Place du Jeu de Balle. On furète dans tous les coins du marché aux puces.

- Moi qui pensais qu'on allait trouver en une minute...

- Il faut dire qu'on n'a que douze euros...



On est prêts à renoncer quand soudain on pousse un cri en même temps. Là, adossée à une camionnette, une Bécassine en caoutchouc ! Ronde comme un ballon ! Et on dirait qu'elle nous sourit !

- Combien, la Bécassine gonflable ?

- Dix-huit euros.

- Trop cher pour nous...

Après un quart d'heure de marchandage, on l'achète pour douze euros. Et Valentin la saisit dans ses bras, comme un énorme bébé. On a du succès dans la rue et dans le métro.

*

Il est déjà minuit et le résultat est nul. On commence à sentir la fatigue ! Quatre heures qu'on est là, penchés à nos fenêtres, à guetter... Pourtant il est beau et astucieux notre piège : ce bouquet de ballons et Bécassine devant la porte de notre immeuble. Comme si c'était une fête d'anniversaire.

Une heure du matin. Toujours pas d'assassinat. Deux heures. Toujours rien et la ville se vide. Je jette un coup d'œil sur les marches de la Bourse. Plus que quelques fêtards.

- On va se relayer toutes les heures, propose Valentin.

- Excellente idée.

Il est cinq heures vingt. Je bâille à mon poste. Et il fait toujours chaud ! Soudain j'aperçois une silhouette épaisse... un manteau foncé... un drap sur la tête... la clocharde est entrée dans notre rue, elle marche régulièrement, s'approche, tend un bras, geste très vif, s'éloigne déjà à pas plus rapides...

- Valentin ! Je crois que Bécassine a été égorgée !

- Hein ? Par qui ?

Nous dévalons les marches. Sur le trottoir, Bécassine nous sourit toujours. Mais elle a une longue entaille dans le cou. Et son corps commence déjà à se ramollir.

Nous tenons « l'assassin ».

Après cette découverte, tout a été très vite. J'ai alerté ma tante Violette. Elle est intervenue avec beaucoup de délicatesse. Et la clocharde est entrée à la Clinique Saint-Jean, là où travaille Violette. À l'unité médico-psychologique.

La clocharde s'appelle Laure. Elle a accepté immédiatement d'être prise en charge. On lui donne



des calmants légers. Le seul problème, c'est qu'elle ne parle pas. Elle est complètement muette.

Et on a découvert des blessures au cou. Comme des coups de couteau.

*

On est le 22 juillet. C'est toujours la canicule. Nestor est rentré de vacances et a repris son travail de balayeur amateur.

La clocharde est toujours muette. Nous, on a envie d'aller lui rendre une petite visite. Mais c'est interdit par la direction : nous ne sommes pas des proches et nous sommes mineurs...

*

26 juillet. On a réussi à convaincre le directeur de Saint-Jean ! Il faut préciser que la clocharde ne reçoit personne...

Une porte blindée. On sonne. Violette vient nous ouvrir. Un long couloir, on croise un jeune gars qui parle tout seul, une femme au regard hagard...

Chambre 13.

- Je vous laisse et je ferme la porte, chuchote Violette.

Laure est dans son fauteuil et elle penche la tête. On découvre ses cheveux grisonnants, une robe propre, des pantoufles...

Je m'approche doucement.

- On vous a apporté un petit quelque chose...

Et Valentin lui tend un paquet cadeau.

- Un minuscule cadeau.

Laure finit par lever la tête. Mais elle regarde obstinément devant elle.

- Un petit cadeau.

On dirait que ce mot a fait un chemin en elle car elle nous regarde, soudain. Tous les deux. Elle a des yeux gris très clairs. De beaux yeux. Un visage pas si vieux que cela.... Elle n'est plus épouvantable.

Il y a un silence particulier dans la chambre.

On devine qu'elle a besoin de beaucoup de douceur.

- C'est pour vous. Pour vous.

Elle paraît très étonnée. Comme si on ne lui avait plus rien offert depuis longtemps.

Ses doigts se dénouent enfin et débloquent très lentement le paquet. Une poupée surgit, habillée de rose. Laure tressaille, sa respiration s'accélère,



elle se crispe, puis se calme, fixe longuement la poupée, la hume, palpe sa robe, la serre soudain contre elle. Moi j'ai le cœur qui bat. Elle baisse les paupières, garde la même position, ses lèvres tremblent, puis un mot sort d'elle :

- Poupée.

J'ai envie de pleurer tant je suis émue.

- Poupée. Ça a commencé dès ma naissance.

Mes yeux picotent. On a réussi à débloquer la parole... Et sa voix est nette, bien timbrée, sa diction très bonne... Surprise.

- Oui, dès ma naissance. Mes parents étaient très déçus car ils désiraient un garçon après ma sœur. Ma sœur mignonne comme une poupée. Et moi, bébé assez moche en plus... Et j'ai grandi dans l'ombre de ma très jolie sœur, leur enfant préférée, et j'ai porté ses vêtements et j'ai joué avec ses poupées dont elle ne voulait plus. La seule exception, ce fut Mousseline, offerte par mon oncle...

Elle se crispe à nouveau.

- Et un jour, ma mère a piqué une colère contre moi. Et elle a jeté Mousseline dans le feu de jardin... Ça me fait encore mal aujourd'hui.

Laure serre plus fort encore le cadeau contre elle.

- Puis tout s'est succédé. Je me suis mariée. J'ai été obligée d'avorter parce que mon mari ne voulait pas d'enfant. Mort d'une poupée vivante. Puis il est parti avec une jeune nana, une vraie poupée. Hop, sans crier gare. Et ce fut le début de la dégringolade. Il suffit de si peu de chose... J'étais gérante d'un magasin de jouets. Hop, mise à la porte parce que mon chiffre d'affaires ne grimpait pas assez vite. Puis un gros problème de santé m'est tombé dessus. Ensuite j'ai été expulsée par mon propriétaire. Alors j'ai chaviré, je suis tombée dans le marasme.

Elle se tait. Je jette un coup d'œil à Valentin : il est pâle. Nous ne bougeons pas.

Soudain elle se redresse et nous dévisage.

- C'est vraiment pour moi ce cadeau ?

- Mais oui ! Pour vous !

On sourit. La porte s'ouvre et Violette apparaît.

Elle devine immédiatement que quelque chose d'important vient de se produire.

*

31 août. Laure est méconnaissable : coiffée et maquillée ! Elle est franchement belle ! Et ses yeux se mettent à pétiller quand elle nous voit.

- J'ai un petit quelque chose pour vous...



Pour chacun, en fait.

Et elle nous fourre un paquet dans la main.

- Cadeau ?

- Oui !

- Mais pourquoi ?

Elle nous lance un regard profond. Comme si elle voulait nous dire « C'est grâce à vous que je remonte la pente... »

Valentin déballe et découvre un renard en terre glaise.

- J'adore les renards !

Puis je déballe à mon tour et je découvre un écureuil.

- J'adore les écureuils !

- J'ai fait ça à l'atelier de sculpture.

Une heure plus tard, on la quitte. On reviendra dans une semaine.

Dans l'ascenseur, Valentin et moi on se fixe longuement. On a les yeux un rien humides. Il faut dire que Laure est toujours muette. Complètement muette. Sauf avec nous. Guérira-t-elle ?



Copyright : Évelyne Wilwerth (2010)

Graphisme : Françoise Hekkers – Direction Communication, Presse et Protocole
Ministère de la Communauté française

Editrice responsable : Martine Garsou – Service général des lettres et du livre
Ministère de la Communauté française-
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

Ce texte est publié grâce à :
L'Administration Générale de l'Enseignement
et de la Recherche Scientifique du Ministère de la Communauté française
www.enseignement.be

Évelyne Wilwerth est née à Spa, dans une villa 1900. La création littéraire est son métier et sa passion. Elle est aussi animatrice d'ateliers d'écriture. Elle vit actuellement à Bruxelles.



© D. Delfosse

Du même auteur :

Pour adultes :

Papillon mortel, roman, Luce Wilquin, 2010

Plus rien à perdre !, théâtre, Maelström, 2009

Souriez, vous vieillissez !, théâtre, Memory Press, 2007

Pour la jeunesse :

Trop moche pour toi, roman, Mijade, 2007

16 - 1 = 14, roman, Mijade, 2007

Les canards en plastique ne meurent jamais, roman, Averbode, 2005

La veste noire, récit, Clé international (livre + CD), 2005

